MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 7-10

Dominique Valbelle

Paul Barguet (1915-2012).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Paul Barguet

1915-2012

Homme discret et modeste, Paul Barguet n'en a pas moins tenu une place déterminante dans l'égyptologie française du dernier quart du xxe siècle. Ses étudiants auront sans doute un peu de mal à se représenter leur professeur faisant partie, à leur âge, d'une troupe de théâtre amateur : le Groupe de théâtre antique de la Sorbonne. C'est pourtant avec un plaisir évident qu'il évoquait le succès qu'ils avaient recueilli dans *Les Perses* d'Échille, représenté dans la cour de l'université, puis à Athènes, dans l'odéon d'Hérode Atticus, et dans les ruines d'Épidaure.

Derrière une apparence réservée, parfois à la limite de l'austérité, il masquait une grande sensibilité et un humour, tantôt révélés par un trait d'esprit malicieux qui lui faisait immanquablement piquer un phare pour avoir fait preuve de tant d'audace. Aussi gentil que sévère avec ses disciples, la rigueur qu'il leur imposait n'était, de toute évidence, que l'expression de son estime et de l'attente qu'il avait de leurs capacités.

Il avait suivi le parcours scolaire et universitaire traditionnel d'un jeune parisien, mordant peu à peu à l'égyptologie, depuis le Lycée Condorcet où il avait passé un baccalauréat en lettres classiques, jusqu'à la Sorbonne où il avait obtenu licence et diplôme d'études supérieure et la section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études. Là, en compagnie de Jean Leclant, Jean Yoyotte, François Daumas, puis Serge Sauneron et Adolphe Gutbub, il avait suivi les cours de Gustave Lefebvre qu'il considérait comme « son Maître » en grammaire égyptienne, Jean Sainte Fare Garnot, Georges Posener, Jacques Jean Clère et Michel Malinine, acquérant ainsi une formation solide et complète en égyptien ancien de toutes les périodes.

Cependant, il avait trouvé un emploi de professeur dans une école privée où il enseigna les lettres jusqu'en 1946. Il avait 32 ans lorsque, sur la recommandation de Gustave Lefebvre, il fut nommé membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire où il restera jusqu'en 1952. Surtout passionné jusque-là par les textes et, plus particulièrement les textes funéraires, ce qui l'avait conduit à se rendre à Leyde auprès d'Adriaan De Buck au

BIFAO 112 (2013), p. 7-10 Dominique Valbelle
Paul Barguet (1915-2012).
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moment où ce dernier commençait à rassembler l'ensemble des *Coffin Texts* pour en faire une publication comparative, son départ pour l'Égypte constitua un tournant majeur de sa vie.

Sensible au chant du muezzin comme au charme des sites archéologiques où il eut l'occasion de se rendre, il garda de ces années privilégiées un souvenir déterminant. Malgré sa familiarité avec les collections du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, la découverte du musée du Caire le frappa profondément. Avant son départ pour Louqsor qui allait devenir pour lui une terre de prédilection, il retint surtout l'image de la traversée de la somptueuse palmeraie de Memphis et de la visite passionnante du complexe de Djéser à Saqqara que Jean-Philippe Lauer avait réservée aux pensionnaires de l'Ifao.

Mais c'est à Karnak que Paul Barguet va trouver son terrain d'action, d'abord sur le chantier de l'Institut à Karnak-Nord, dans le domaine de Montou où il apprit auprès de Clément Robichon les premiers rudiments du métier d'archéologue. Tous les matins, en compagnie de Jean Leclant, il inventoriait les blocs inscrits qui sortaient de la fouille des fondations du temple sous la conduite avertie du raïs Mahmoud. Il eut l'opportunité d'assister à la découverte des grandes statues d'Amenhotep III dont les quarante mille fragments mis au jour, remontés par Clément Robichon quelques années plus tard, font aujourd'hui l'admiration des visiteurs du musée de Louqsor.

Après le déjeuner, le jeune pensionnaire franchissait chaque jour la porte de l'enceinte, voisine du temple de Ptah, pour pénétrer dans le domaine d'Amon qui l'attirait irrésistiblement. Le vaste territoire dévolu aux multiples monuments qui lui furent dédiés durant plus de deux millénaires le fascinait et le déconcertait à la fois. Tant et si bien qu'il décida de consacrer tous ses efforts à comprendre la fonction et la chronologie des temples qui le composent, travail pionnier exemplaire qui devait aboutir à la thèse qu'il soutiendra le 25 mai 1963 à la Sorbonne et à l'excellent ouvrage qui fait encore autorité et vient d'être réédité, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*. Lorsque Paul Barguet me l'offrit quelques années plus tard, il y avait inscrit une dédicace bien révélatrice de sa modestie : « … pour que ce guide imparfait la mène sans trop de mal dans Karnak… ».

C'était l'époque d'Étienne Drioton, alors directeur du Services des antiquités, d'Henri Chevrier, directeur des travaux de Karnak, et de Pierre Lacau, mais aussi d'Alexandre Varille et de Schwaller de Lubicz. Quand il n'était pas occupé à arpenter le temple en tous sens pour en acquérir une image claire ou à lire les innombrables inscriptions qui en couvrent les murs, Paul Barguet participait aux chantiers qui s'y succédaient. Il eut notamment la charge de dégager, dans le temple oriental de Ramsès II à Amon-qui-écoute-les-prières, le socle de l'obélisque unique de Thoutmosis III, qui avait été dressé à l'est de l'axe principal avant d'être transporté, sur ordre de l'empereur Constance II, à Rome où il occupe aujourd'hui le centre de la place de Saint-Jean-de-Latran, identifiant du même coup la provenance de ce célèbre monument.

Il profita bien sûr de ces années passées à l'Ifao pour visiter le pays et y découvrir quelques sujets d'étude : il consacra plusieurs excursions à faire le relevé des stèles du Nil au Gebel Silsileh, article qui paraîtra en 1952 dans le Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, et de la Stèle de la Famine sur l'île de Séhel qu'il publiera l'année suivante. Quelques-unes de ces excursions le menèrent plus loin, jusqu'à l'oasis de Kharga ou jusqu'au site de Gebel Barkal, au Soudan. Mais la région thébaine gardait sa préférence. Il participera notamment aux chantiers et aux publications des rapports de fouilles de Tôd et Karnak-Nord.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De retour en France, il fut nommé chargé de recherche au Cnrs en 1954 et reçut le prix France-Égypte. Assistant, puis conservateur au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre à partir de 1959, il assura, de 1956 à 1979, les cours d'épigraphie à l'École du Louvre où j'eus le privilège d'apprendre les rudiments de l'égyptien classique sous sa direction. Entre-temps, il était devenu professeur à l'université de Lyon, en 1966, et y dirigea l'Institut d'égyptologie jusqu'à sa retraite. Pour son plus grand plaisir, il put se consacrer presque exclusivement à l'enseignement des textes religieux, des *Textes des Sarcophages* aux textes ptolémaïques. Ses étudiants témoignent avec nostalgie de la passion qu'il savait si bien leur communiquer.

Il participa encore à la Campagne de sauvetage de Nubie durant laquelle Christiane Desroches-Noblecourt lui confia, en 1966, la charge des relevés épigraphiques du temple d'Amada, en étroite collaboration avec H. el-Achiery, récemment disparu, et les jeunes égyptologues égyptiens du Centre de documentation sur l'Égypte ancienne. Juste retour de son attachement pour le temple d'Amon auquel il avait consacré tant d'années, il fut nommé directeur scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak à la mort de Serge Sauneron, en 1976, fonction qu'il conservera jusqu'en 1978.

Auteur d'articles de référence, notamment sur le *ka* royal, le contrepoids de collier *ménat* et la fonction d'arpenteur du dieu Khnoum, il est l'un des auteurs du deuxième tome de l'Univers des formes, *L'Égypte des conquérants*, ouvrage d'art réalisé sous la direction de Jean Leclant. Un volume intitulé *Aspects de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne* réunit quelques-uns de ses écrits sur le *Livre des Deux Chemins*, le *Livre des Cavernes*, le rituel de fondation des temples de Médinet Habou et de Louqsor, etc.

Durant toute sa carrière, Paul Barguet développa un intérêt particulier pour les textes funéraires. Pensionnaire de l'Ifao, il avait entrepris de copier, avec Jean Leclant, les inscriptions du tombeau de Montouemhat dans l'Assassif. Dès 1962, il choisit, comme thèse complémentaire de doctorat, et édita le papyrus 1376 du musée du Louvre. Il publia, aux éditions du Cerf, une traduction en français du *Livre des Morts* en 1967 et des *Textes des Sarcophages* en 1986, mettant ainsi une littérature d'un abord difficile à la disposition d'un large public de spécialistes, d'étudiants, mais aussi d'amateurs.

Paul Barguet nous a quittés le 1er février 2012. Aussi réservé que sa nature l'ait porté à être, il n'en a pas moins su jouer un rôle dynamique dans l'histoire de notre discipline et apporter une contribution de grande qualité à l'élaboration de nos connaissances sur cette culture qui avait su le charmer. Il laisse le souvenir plaisant d'un homme authentique, à l'humour raffiné.

Dominique Valbelle

BIFAO 112 (2013), p. 7-10 Dominique Valbelle
Paul Barguet (1915-2012).
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2025